Sa physionomie — cette physionomie mobile qui semblait être déjà celle d'une femme — exprimait l'intelligence, la volonté, et aussi quelque chose d'un peu bizarre, d'indéfinissable, que l'avenir devait sans doute expliquer.

Le docteur, profondément ému, la regarda avec une sollicitude toute paternelle. — Bien, mon enfant... — lui dit-il — vous êtes une petite garde-malade modèle.

Puis, après un silence, il ajouta :

— Reste-t-il encore un peu de cette potion ?

— Non, monsieur le docteur... — j'ai fait prendre la dernière cuillerée à petite mère à sept heures du matin...

— Oui..... — murmura Germaine.

— Elle n'a pas dormi, la chérie.....

Elle m'a veillée toute la nuit comme une vraie sœur de charité, la pauvrete.

Un sanglot secona la gorge de la malade et lui coupa la parole.

Elle pleurait.

Marthe s'élança vers elle et l'entourant de ses bras, s'écria en pleurant aussi :

— Qui donc pourrait te soigner mieux que moi, ma chère petite maman ?

Le docteur Bordet sentait l'émotion s'emparer de lui en face de ce tableau déchirant.

Germaine couvrait sa fille de baisers.

— Laisse reposer ta petite mère, ma chérie... fit le médecin en enlevant doucement la petite fille à l'étreinte maternelle.

Marthe, sanglotant, alla s'asseoir dans un coin de la chambre.

Germaine, alors, se souleva pour se rapprocher un peu du médecin qui se penchait vers elle.

— Docteur, — lui dit-elle d'une voix si basse qu'elle était à peine distincte, il faut que je vous parle....

— Je vous écoute, ma chère enfant, — répondit M. Bordet en prenant une chaise et en s'asseyant tout près du lit.

La malade continua :

— Il faut que je vous parle sans que ma fille soit là..... — Trouves donc un prétexte pour l'éloigner pendant quelques instants, je vous en prie.

Le docteur fit de la tête un signe d'acquiescement et quitta son siège pour s'approcher de la table.

— Ma petite Marthe, donne-moi de quoi écrire une ordonnance, — dit-il à l'enfant, qui s'essuya et s'empressa d'obéir en plaçant sur la table une bouteille d'encre, une plume et du papier.

M. Bordet rédigea ses prescriptions, puis présentant la feuille de papier à la petite fille, il ajouta :

Tu vas, ma chère mignone, aller chez le pharmacien de Saint-Ouen et tu le prieras de préparer le médicament que je viens de prescrire..... — Tu attendras qu'il l'ait composé et tu le rapporteras.

— Je resterai ici jusqu'à ton retour afin que ta mère ne se trouve pas seule pendant ton absence.....

Elle prit l'ordonnance avec un embarras manifeste et tourna vers sa mère un regard d'une douloureuse éloquence.

Le bon docteur en comprit le sens.

— Tu n'as pas besoin d'argent, — lui dit-il tout bas. — Va... on te donnera le médicament et sans te rien demander.

Puis à haute voix :

— Couvre-toi bien... — il fait très chaud ici et très froid dehors... — As-tu mangé un peu ce matin ?

Le visage de Marthe s'empourpra.

— Pas encore, monsieur le docteur...

— répondit-elle.

— Eh bien ! descend chez cette bonne Mme Aubin, et prie-là de ma part de te faire prendre un plein bol de son meilleur bouillon..... Ensuite, tu iras chez le pharmacien...

Marthe murmura quelques paroles indistinctes de remerciement et inclina la tête pour cacher ses larmes.

Elle était bien trop intelligente pour ne pas comprendre la pensée si délicate du docteur.

Sur ses épaules elle jeta un vieux châle de laine, elle couvrit sa tête d'une chaude capeline, et sortit de la chambre après avoir embrassé sa mère et adressé au médecin un regard chargé de gratitude.

Germaine avait hâte de la voir partir.

— Maintenant — fit-elle en se soulevant sur ses oreillers pour s'installer commodément — ferme la porte à clef,